



## **Les représentations et les discours des centralités du Grand Tunis : Documents officiels d'urbanisme, acteurs urbains et pratiques des usagers**

**Imen OUESLATI**

*Université de Carthage, Ecole Nationale d'Architecture et d'Urbanisme,  
Laboratoire de Recherche VDEC, Tunis.  
oueslati.hammami.imen@gmail.com*

**Reçu:** 29/09/2021

**Accepté:** 16/10/2021

**Publié:** 25/11/2021

---

### **Representations and Discourses of Centralities in Greater Tunis: Official Urban Planning Documents, Urban Actors, and User Practices.**

**ABSTRACT:** *The purpose of this article is to analyze the discourse of official town planning documents and those held by the urban actors to reveal the diversity and complexity of representations of the centrality of Greater Tunis. Divergent and converging representations which do not seem to be evoked in the discourses analyzed to be expressed only in the places of centrality perceived, conceived and lived in the city of Tunis; but also, to use their complex contents in order to convince the logics of oriented urban action and the ideologies of their producers as to their visions of the city in general. It is then that one might think that it is probably not the meaning of the representation of urban centrality in its producer that is the most instructive, but rather the way in which this representation is instrumentalized in the various discourses.*

**KEYWORDS:** city center, secondary centers, urban centrality, urban actors, representation, discourse.

**RÉSUMÉ :** *L'objet de cet article s'intéresse à l'analyse des discours des documents officiels d'urbanisme et ceux tenus par les acteurs urbains pour révéler la diversité et la complexité des représentations de la centralité du Grand Tunis. Représentations divergentes et convergentes qui ne semblent pas être évoquées dans les discours analysés pour s'exprimer seulement sur les lieux de*

*centralité perçue, conçue et vécue dans la ville de Tunis ; mais également, pour user de leurs contenus complexes afin de convaincre des logiques d'action urbaines orientées et des idéologies de leurs producteurs quant à leurs visions de la ville en générale. C'est alors qu'on pourrait penser que ce n'est probablement pas le sens de la représentation de la centralité urbaine chez son producteur qui est le plus instructif, mais plutôt la manière avec laquelle cette représentation est instrumentalisée dans les divers discours.*

**MOTS-CLÉS** : centre-ville, centres secondaires, centralité urbaine, acteurs urbains, représentation, discours.

## **Introduction**

Cet article part d'une réflexion sur l'analyse des discours tenus par les acteurs urbains abordant les représentations des centralités du Grand Tunis. En effet, l'intérêt prioritaire accordé aux discours des acteurs urbains et donc aux représentations qui en découlent, se justifie par le fait que l'espace urbain, d'une manière générale, voire le lieu de centralité en particulier, étant un construit social, devait être envisagé dans son imbrication avec les deux autres dimensions mentale et matérielle qui le composent. C'est dans ce cadre que notre réflexion s'inscrit, dans un champ de recherche qui interroge les rapports entre la dynamique du centre et de la centralité, les représentations et les images mentales que véhiculent les discours des différents acteurs urbains, le contenu des documents officiels d'urbanisme, ainsi que les pratiques urbaines des usagers de la ville de Tunis.

La problématique qui structure cette réflexion pourrait s'énoncer de la manière suivante : les représentations de la centralité du Grand Tunis des divers acteurs publics, privés et ordinaires sont-elles en adéquation ou pas avec les représentations de la centralité qui émanent des documents officiels d'urbanisme ? Ainsi, pour étudier les représentations de la centralité véhiculées par les différents types d'acteurs de la ville de Tunis, nous constatons que le processus de production de centralité, ne devrait pas être envisagé comme un simple reflet du réel, mais probablement comme un schéma explicatif d' *un produit social complexe qui naît de l'articulation intime, de la dialectique permanente de l'idéal et du matériel* (Lussault 1993, 350). Partant de ce constat, force est de déduire

que toute action sur les lieux de centralité étant motivée par les valeurs des différents acteurs urbains, attribue un sens nouveau à ces lieux. Les enjeux urbains des lieux de centralité perçus, conçus ou vécus englobent aussi des enjeux de représentations exprimés par les divers discours. Les lieux de centralité pensés et projetés par les aménageurs s'alimentent des représentations mentales et des idéologies de ces derniers. Et ces représentations modèlent à leurs tours les représentations spatiales de ces lieux de centralité, tout en influençant, à la fois, les pratiques et par conséquent, les rapports des usagers établis avec ces espaces centraux.

Désormais, pour tenter de comprendre le sens du discours et des pratiques urbaines qui accompagnent le sens de l'action sur les lieux de centralité de la ville de Tunis, notre article propose l'étude des représentations de la centralité du Grand Tunis dans les discours des acteurs urbains publics et privés, ainsi qu'à travers les pratiques de ses usagers. Ensuite, une confrontation entre les différents discours précités sera opérée afin de cerner les degrés de divergence et de convergence entre les représentations exprimées sur les centralités de la ville de Tunis.

### **1. Représentation de la centralité du Grand Tunis dans les documents officiels d'urbanisme :**

Pour appréhender les représentations de la centralité du Grand-Tunis dans le discours officiel des aménageurs, nous avons opéré la méthode de l'analyse de contenu thématique sur sept documents sélectionnés entre 1975 et 2003, dont trois schémas Directeurs d'Aménagement et d'urbanisme, trois études urbaines commanditées par l'acteur public et un schéma d'aménagement de commune.

Nous précisons que la méthode de contenu thématique consiste à discerner les différents thèmes évoqués dans les discours, ensuite à calculer et à comparer leurs fréquences pour souligner les thèmes dominants, moyennement dominants, outre ceux qui sont rares dans les discours analysés. Elle se fonde sur l'hypothèse qu'une thématique est d'autant plus fréquemment citée qu'elle est importante pour le locuteur. Cette méthode d'analyse thématique est suivie d'une analyse structurale qui consiste à mettre en évidence les principes qui organisent les éléments du discours selon les rapports d'opposition et de complémentarité. Ce qui

nous permet de regrouper les thématiques discernés dans des catégories thématiques et de les structurer selon les deux rapports précités.

Ainsi, par l'application de cette méthode de l'analyse thématique, nous avons pu cerner les représentations et la circulation du sens de la centralité urbaine véhiculées à travers les actions et les stratégies urbaines que les auteurs évoquent dans chacun des sept documents retenus. Ajoutons qu'une analyse thématique-diachronique sur ces documents officiels d'urbanisme, nous a montré une évolution progressive de la représentation de la centralité urbaine du Grand Tunis qui est passée graduellement d'une centralité unipolaire à une centralité pluri polaire, puis à une poly-centralité hiérarchique.

En outre, à travers l'analyse des discours proposés, nous avons tenté d'appréhender les modes de planification employés pour traiter la question de la centralité à Tunis. Cette démarche nous a permis de décoder, dans les discours officiels des aménageurs, les fondements idéologiques et théoriques ayant nourri leurs représentations du centre et de la centralité de la ville Tunis. Ainsi, on voit que pour traiter la question de la centralité, les aménageurs ont développé un ensemble de stratégies cohérentes et de pratiques de planification diverses, en se basant sur une vision prévoyante et générale de la ville. Dans toutes les études urbaines, et pour exprimer leur réflexion sur la question du centre-ville et de la centralité dans la ville de Tunis, les aménageurs tiennent un discours qui se veut clair et rationnel, en partant d'une approche pluridisciplinaire qui examine la ville de Tunis à la fois comme une infrastructure matérielle, une réalité économique, sociologique et culturelle ainsi qu'une dimension symbolique et abstraite. Cette approche pluridisciplinaire de la ville de Tunis et de sa centralité devrait permettre aux aménageurs de construire, d'imaginer et de créer des lieux de centralité qui soient les plus socio-dynamiques possible, en prenant en considération leur identité culturelle, ainsi que leur évolution dans le temps. Ainsi, les représentations du centre et de la centralité dans la ville de Tunis, exprimées par les aménageurs émanent de deux types discours : l'un est rationnel et l'autre est utopique. Le premier discours véhicule l'image de la ville optimale et rationnelle en se basant sur des propriétés qualitatives d'un optimum spatio-économique, tandis que le second qui cherche à exprimer l'image de la ville utopique, laisse transparaître les arcanes de l'imaginaire de l'aménageur. A ce propos, on

pourrait remarquer que ces deux formes du discours, qui ont caractérisé la réflexion et l'apport des aménageurs quant à la question de la centralité de la ville de Tunis et de son aménagement, semblent s'inspirer des deux tendances de l'urbanisme utopique présentées par Françoise Choay (Choay 1965, 31- 46). La première se réfère au schéma progressiste qui privilégie le modernisme et la simplicité géométrique. La deuxième s'inspire plutôt du modèle culturaliste teinté d'organicisme et se tourne vers la recherche d'un passé idéal.

Enfin, on pourrait suggérer d'envisager un rapport de complémentarité entre ces deux types de discours et donc entre les deux visions rationnelle et utopique qu'ils inspirent pour la ville. Cette ville projetée serait envisagée dans toutes les études urbaines analysées comme une ville rayonnante, embellie, équilibrée, fonctionnelle, optimale, voire à la fois utopique et optimale.

## **2. Les représentations de la centralité chez les usagers du Grand Tunis**

Pour mieux analyser les représentations de la centralité chez les usagers du Grand-Tunis, nous nous sommes basés sur les principaux résultats révélés par une enquête sur terrain ayant fait objet de passation directe d'un questionnaire sur six cent huit usagers fréquentant dix-neuf lieux de centralité, reconnus officiellement, dans la ville de Tunis (Oueslati 2010, 286).

Cette enquête avait pour objectif de vérifier si les pratiques urbaines des usagers confirment ou infirment la consistance de la centralité de certains lieux. Nous avons donc eu l'idée de cerner les différents lieux de centralité fréquentés et pratiqués pour des motivations fonctionnelles, ainsi que pour la dimension symbolique et les images urbaines qu'ils diffusent.

En effet, en dehors du centre-ville, il y a de nouvelles centralités qui représentent de nouveaux lieux de référence de plus en plus pratiqués par les usagers. Ces derniers voient leur mobilité urbaine largement augmentée avec l'étalement de la ville et l'utilisation accrue de la voiture dans leurs déplacements qui, tout en augmentant, permettent de multiplier les espaces de référence : le lieu où on habite, celui où on travaille, où on se détend, etc. Par conséquent, la mobilité recrée les rapports au territoire et

parallèlement les lieux de sociabilité. « *La mobilité est devenue fondatrice des réseaux d'appartenance, des modes d'appropriation des territoires, des façons de se les représenter.* » (Chalas 1996, 16)

Les enquêtés fréquentent ces espaces pour s'identifier, évoluer, exister et se situer dans la ville. Ainsi, par exemple, dans les représentations des enquêtés, un lieu de résidence excentré où se regroupent les fonctions d'administration et de services pourrait constituer un lieu de centralité puisqu'il leur sert de point d'attache, mais, au-delà, il leur sert d'identification sociale (selon qu'il s'agit d'une cité populaire périphérique ou d'une banlieue à connotation bourgeoise).

L'éclatement de la centralité dans la ville et l'augmentation des mobilités bouleversent les perceptions et les représentations mentales que chaque individu se fait des différents lieux de centralité vécues. Par conséquent, la possibilité de créer son propre parcours, ses propres références au territoire a un impact sur la représentation du centre-ville qui, elle-même, a changé. En effet, le centre-ville n'est plus le seul lieu regroupant tous les services et fonctions permettant de subvenir aux besoins des populations. Il garde toutefois sa forte représentation symbolique en tant que repère important pour la ville. Sachant que le centre-ville pourrait être défini comme « *un miroir dans lequel la ville se regarde et à travers lequel elle s'interroge sur sa propre identité ; il est aussi le miroir de la société et le reflet de celle-ci.* » (Solignac-Luance 1995, 175)

Si la représentation de la centralité évolue au rythme de la ville émergente et au rythme de la mentalité des citoyens, on ne peut pas s'empêcher de remarquer que la centralité tire un bénéfice qui est loin d'être mineur. Le quantitatif s'est élargi au qualitatif et les fonctions aux symboles. Cette centralité symbolique fait du lieu de centralité une zone plus homogène, plus unitaire et non pas une centralité figurée sous forme de plan représentant les activités. Les usagers confèrent aux différentes centralités de la ville diverses représentations mentales en leur attribuant des images spécifiques tout en exprimant une identité globale reconnue par tous. La construction de ces représentations est réalisée selon les expériences personnelles, le vécu, mais aussi selon la catégorie socio professionnelle, l'âge, l'origine géographique, le genre des usagers. Chaque perception est unique et propre à un individu. De ces différentes

perceptions se dégagent et se produisent différentes images de la centralité dans le Grand-Tunis.

Ainsi, la centralité, dans les représentations des usagers, se trouve articulée autour de nombreuses images mentales qu'ils associent aux différents lieux de centralité pratiqués. Ces derniers parlent de lieu de centralité de fréquentation : c'est le lieu où on va et où on se rend. Ils parlent de lieu de centralité de symbolique : c'est le lieu qui permet d'exprimer son appartenance, qui doit permettre aux habitants d'y adhérer. Ils parlent, dans les discours éditaires, d'esthétique : C'est le lieu que l'on veut représentatif et beau. Ils parlent de l'identité à inventer des secteurs d'agglomération, mais également, ils parlent d'agglomération, de « partie de tout », de réseau de centres, dans lequel chaque centre s'inscrit, et dans lequel chaque centre doit trouver sa spécificité. Toutes ces représentations ne peuvent être attribuées à toutes les centralités et pourtant, c'est à leur sujet qu'on parle de ces attributs.

La centralité reste un terme polysémique. Cette polysémie, cette variété de centre, constitue une des richesses du territoire urbanisé du Grand Tunis. L'habitant a, à sa disposition, plusieurs types de centres et de centralités dans lesquels il se rend, alternativement suivant ses besoins, suivant ses humeurs, suivant son vécu, donc suivant l'image subjective associée aux différents lieux de centralité fréquentés.

Enfin, c'est comme si la ville de Tunis, pour l'utilisateur, est devenue « une ville au choix ». Une sorte de « ville à la carte » (Chalas 1996, 33-34), où chacun choisit ses lieux de fréquentation en fonction de ses propres critères, son rapport particulier à la ville de manière générale et selon les représentations qu'il se fait des lieux de centralité de manière particulière.

### **3. Les représentations de la centralité du Grand Tunis dans les discours des acteurs urbains publics et privés**

Les entretiens avec une vingtaine d'aménageurs publics et privés montrent que lorsque ces derniers évoquent la question de la centralité dans la ville de Tunis, ils structurent leurs discours autour de deux idées principales. La première concerne la centralité originelle du centre-ville et la deuxième met en exergue la centralité des lieux émergents et évolutifs à la périphérie de la ville.

A ce propos, ils s'accordent à noter les transformations de la centralité dans la ville. Autrement dit, le Tunis à centralité unipolaire est petit à petit remplacé par un Tunis à centralité polynucléaire. Ainsi, la centralité originelle de Tunis n'est plus représentée comme celle de la ville entière. Effectivement, dans cette nouvelle situation urbaine, longuement décrite par la majorité des aménageurs, le centre-ville voit sa centralité disperser et s'éparpiller à la périphérie en formant différents centres spécialisés et pôles fonctionnels.

Cependant, malgré les représentations négatives que véhiculent le centre-ville chez ces acteurs urbains, en tant qu'espace saturé, paupérisé et vieillissant, ces derniers continuent à le percevoir comme le centre de gravité de la ville en lui associant l'image de vitrine nationale et internationale. Ainsi, comparés aux nouveaux lieux de centralité émergents à la périphérie, les discours des aménageurs soulignent la prédominance symbolique historique et culturelle ainsi que politique du centre-ville, en tant que lieu regroupant les fonctions de commandement et reflétant l'identité et la mémoire collectives des Tunisiens.

D'ailleurs, c'est en se basant sur cette logique comparative que les aménageurs s'expriment le mieux sur leurs représentations des lieux émergents et évolutifs à la périphérie de la ville. En conséquence, pour marquer la différence qu'ils perçoivent entre la centralité originelle et la centralité des lieux périphériques, les acteurs urbains reconnaissent à ces derniers espaces certains aspects fonctionnels de la centralité, en leur attribuant la notion de centralité périphérique ou secondaire. Paradoxalement, bien que ces acteurs urbains accordent à ces lieux de centralité périphérique un rôle dynamique au sein de la ville, leur mono-fonctionnalité, voire leur multifonctionnalité limitée, demeure visible et leur rôle reste différent de celui du centre-ville.

Ils précisent donc que la notion même de centralité secondaire relativise la position du pôle en tant que centre. Elle implique une idée d'hierarchie. Cette idée d'hierarchie peut venir du fait de leur développement postérieur à celui du centre-ville et des liens d'interdépendance entre les deux espaces. Ces liens d'interdépendance soulignés, qu'ils soient marqués par la concurrence ou la complémentarité, suggèrent le dynamisme de la centralité de Tunis dans un contexte urbain en perpétuel changement.



En effet, tous les aménageurs s'accordent à noter que le périmètre de la centralité demeure transformé et que sa représentation reste redéfinie. Ainsi, c'est par l'entremise de nouveaux aménagements urbains planifiés par l'action publique ou de l'implantation d'équipements importants comme les centres commerciaux que les aménageurs justifient cette transformation de la centralité et l'évolution de la représentation qu'ils se font d'elle. Ils attribuent également cette transformation du périmètre de la centralité et cette évolution de sa représentation à la production spatiale opérée par les acteurs privés notamment les promoteurs immobiliers, mais aussi, aux citoyens, qui par la fréquence de leurs pratiques urbaines et par les représentations qu'ils associent à certains espaces émergents à la périphérie, arrivent à leur octroyer l'image des lieux de centralité.

Cependant, la majorité des acteurs urbains interrogés, même s'ils reconnaissent cette forme de centralité produite par les acteurs privés et ordinaires, ils la qualifient d'anarchique parce qu'elle nuit au fonctionnement de la ville à partir du moment où elle se présente comme le fruit de l'action privée spontanée, contrairement, à la centralité programmée qu'ils privilégient parce qu'elle est planifiée dans des documents d'urbanisme officiels traduisant l'action publique réfléchie, qui cherche justement à contrôler et freiner les dysfonctionnements de la ville.

D'ailleurs, pour améliorer la centralité de cette ville, les aménageurs proposent des recommandations s'articulant autour de principes et d'actions d'aménagement comme le développement durable, la mixité sociale d'une ville, l'aménagement à échelle humaine, l'accessibilité des services aux piétons, la mise en valeur d'espaces verts et des espaces publics, la diversité sociale, l'urbanité et la mixité des fonctions urbaines. Par ces propositions, les acteurs urbains publics et privés ne s'en tiennent pas à la simple recommandation de solutions permettant de mieux agir sur cet espace. Ils expriment également une véritable rhétorique justifiant leur mode d'action et leur idéologie de la ville qui pourrait s'inscrire dans le courant du nouvel urbanisme (Lefebvre 1961, 191-198).

#### **4. Confrontation des représentations des divers discours sur la centralité de la ville de Tunis**

L'approche comparative entre les différentes représentations de la centralité de Grand Tunis décodées dans les documents officiels d'urbanismes, à travers les discours de ses usagers et ceux de ses aménageurs publics et privés, nous a permis de dégager des degrés d'adéquation et d'inadéquation au niveau du contenu de ces représentations.

En effet, le champ des représentations communes concerne principalement la dominance de la centralité originelle du centre-ville de Tunis et les enjeux de patrimonialisation qui en découlent. Quant aux représentations divergentes de la centralité, véhiculée à travers les trois corpus d'étude, elles paraissent diverses et complexes. Cette divergence pourrait s'expliquer par le sens spécifique attribué aux représentations de la centralité dans chacun des corpus d'étude mais également par leur association à l'une des trois dimensions concrète, sociale et abstraite de la ville.

##### **5.1 Les représentations convergentes dans les discours sur la centralité du Grand Tunis**

Les représentations communes de la centralité du Grand Tunis dans les trois corpus d'étude mettent en exergue la dominance du centre de la ville dans un schéma urbain marqué par la poly centralité. D'ailleurs, les discours affirment que la suprématie de la centralité originelle est loin d'être effacée par les nouvelles formes de polarisations. Au contraire, les pôles périphériques, même s'ils concurrencent le centre-ville dans certains domaines (loisirs, services, commerces), permettent de renforcer l'image de cet espace et d'affirmer sa position centrale. Ils ajoutent que le centre-ville reste le reflet de l'image d'une ville plus homogène et plus unitaire. Il sert de repère spatial, social voire psychologique, puisqu'il reflète la culture commune et la mémoire collective de la société.

De ce fait, la représentation de la centralité originelle demeure associée, dans les discours, à l'enjeu de la patrimonialisation du centre-ville et en particulier de son tissu colonial. Ainsi, par l'intermédiaire du

projet d'embellissement de l'avenue H. Bourguiba en 2001, par exemple, s'est opérée une extension et une redéfinition de la notion du patrimoine de ce lieu. Cet enjeu de patrimonialisation du centre-ville escomptait de transformer ce qui était une avenue « étrangère », vieille et vétuste, en une avenue nationale, prestigieuse et ancienne.

## **5.2 Les représentations divergentes dans les discours sur la centralité du Grand Tunis**

La confrontation des représentations de la centralité de la ville véhiculées par les discours étudiés montre divers degrés d'inadéquation. Bien que les auteurs des documents d'urbanisme appréhendent dans leurs représentations de la centralité la dimension concrète de la ville, selon une logique fonctionnelle de croissance qui se veut nécessairement rationnelle et convaincante, les représentations de la centralité révélées par les usagers de la ville expriment une logique sociale qui appréhende le sens de l'espace, à travers l'idée de besoin, d'utilité, de pratiques urbaines, de lieux de fréquentations, de déplacements... donc, selon leur rapport subjectif à la ville en général et les lieux de centralité qu'ils fréquentent en particulier.

Ce rapport d'inadéquation se manifeste encore une fois entre les représentations véhiculées par les documents officiels d'urbanisme, évoquées dans les discours des aménageurs, et celles exprimées à travers les pratiques des usagers. En effet, cette inadéquation divulgue trois perceptions différentes de la dimension symbolique des lieux de centralité, de sa contribution, et de l'image de la ville. A ce propos, les auteurs des documents officiels d'urbanisme voient dans la dimension symbolique de la centralité une solution permettant de valoriser l'image urbaine du centre-ville. Ainsi, reconquérir l'image de la centralité originelle aurait un impact positif direct sur l'image de la ville et de sa centralité de manière générale. Les aménageurs publics et privés expriment une affirmation directe de la contribution de la symbolique du centre-ville et des lieux de centralité secondaires dans la valorisation de l'image de la ville. Contrairement, aux usagers de la ville qui, en appréhendant la dimension symbolique de la ville, les aménageurs ont focalisé leurs représentations de la centralité sur la contribution de la symbolique des lieux de centralité

secondaires qui figurent sur les cartes postales dans la valorisation de l'image de la ville.

Enfin, en abordant la dimension sociale de la ville, les représentations de centralité affichent de nouvelles inadéquations. Les documents officiels d'urbanisme expriment l'importance de révéler l'image d'une organisation moderne et rationnelle de la ville dont la perfection, le degré d'équipement et l'harmonie sont susceptibles de transformer les pratiques sociales de ses usagers. Ils évoquent également dans leur discours l'importance de rééquilibrer la centralité de la ville de Tunis pour assurer l'équité des citoyens, afin de réconcilier et de renforcer leur relation avec cet espace. Les discours des aménageurs publics et privés soulignent la dimension sociale qui alimente leurs représentations de la centralité pour justifier leurs modes d'action, promouvoir l'image qu'ils projettent pour la ville de Tunis et exprimer l'idéologie alimentant leur vision future de la ville. Les usagers de la ville, quant à eux, ils se contentent dans ce cadre de s'exprimer sur l'image de leur statut social à travers les lieux de centralité et de leurs fréquentations.

Or, il devient opportun de souligner la complexité des représentations de la centralité du Grand Tunis dans les divers discours étudiés. Complexité qui pourrait être expliquée par la diversité des images urbaines véhiculées à travers les représentations de la centralité du Grand Tunis, les différentes perceptions de la relation entre le centre-ville et les lieux de centralités périphériques, les différentes approches adoptées qu'elles soient objectives ou subjectives pour exprimer sa représentation de la centralité du Grand Tunis. Sans oublier les problèmes d'inter-communicabilité entre aménageurs et aménagés.

## **Conclusion**

Ces différentes représentations de la centralité de Tunis, véhiculées par les discours des penseurs, aménageurs, concepteurs et consommateurs de la ville, ne révèlent-elles pas une volonté cachée de manipuler et d'instrumentaliser le concept même de la centralité urbaine ?

Cette manipulation pourrait être favorisée par la complexité même d'un concept polysémique, d'autant plus que chacune de ces

représentations traduit, pour son producteur, un statut de réalité objective qu'il argumente, défend et manipule.

Ainsi, toutes ces représentations de la centralité du Grand Tunis cernées dans les documents officiels d'urbanisme étudiés, les discours des aménageurs publics et privés, ainsi qu'à travers les pratiques urbaines des usagers ne semblent pas être évoquées pour s'exprimer seulement sur les lieux de centralité perçue, conçue et vécue dans la ville de Tunis. Il s'agit vraisemblablement de contenus complexes où les logiques d'action urbaines restent centrées, et s'inspirant de différentes idéologies qui reflètent les visions de leurs producteurs quant à leurs perceptions de la ville en générale. C'est alors qu'on pourrait penser que ce n'est probablement pas le sens de la représentation de la centralité urbaine qui est le plus instructif, mais plutôt la manière avec laquelle cette représentation est instrumentalisée dans les divers discours.

## Références bibliographiques

- Choay, F, 1965. *L'urbanisme utopies et réalités*. Paris : Editions du Seuil.
- Lussault, M, 1993. *Images de la ville et politiques urbaines*, collection sciences de la ville n°3, Tours : Maison des Sciences de la Ville.
- Lefebvre, 1961. « Utopie expérimentale : pour un nouvel urbanisme ». *Revue française de sociologie* 2-3  
[https://www.persee.fr/issue/rfsoc\\_0035-2969\\_1961\\_num\\_2\\_3](https://www.persee.fr/issue/rfsoc_0035-2969_1961_num_2_3)
- Chalas, Y. 1996. « La ville émergente : Forces et valeurs des territoires contemporains ». Séminaire Rapport de synthèse Paris, CRESSON, CNRS-URA 1268.
- Oueslati, I, 2010. « Les centralités du Grand Tunis : Acteurs, représentations et pratiques des usagers. » Thèse de doctorat géographie et aménagement, Université de Toulouse Le-Mirail II.
- Solignac-Louance, F, 1995. « L'évolution de la centralité et l'émergence de polarisations nouvelles dans les espaces urbains : le cas de l'agglomération toulousaine », Université de Toulouse Le-Mirail II.
- District de Tunis. « Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme : Rapport d'orientation », 1975.
- District de Tunis. « Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme : Rapport d'orientation », 1988.
- District de Tunis. « Le centre de Tunis : Analyse et propositions Tome I », 1976.

- Direction d'aménagement du territoire. « Tunis 72-76 : Composantes actuelles et objectifs quadriennaux d'aménagement », 1976.
- « Plan d'aménagement de la commune de Tunis : Schémas de zones », 1978.
- URBACONSULT, URAM, BRAMMAH. « Schéma directeur d'aménagement du Grand Tunis : Rapport final de 2ème phase », 2003.
- Groupe huit. « Activités tertiaires du centre Tunis : le sens de la capitale », 1977.